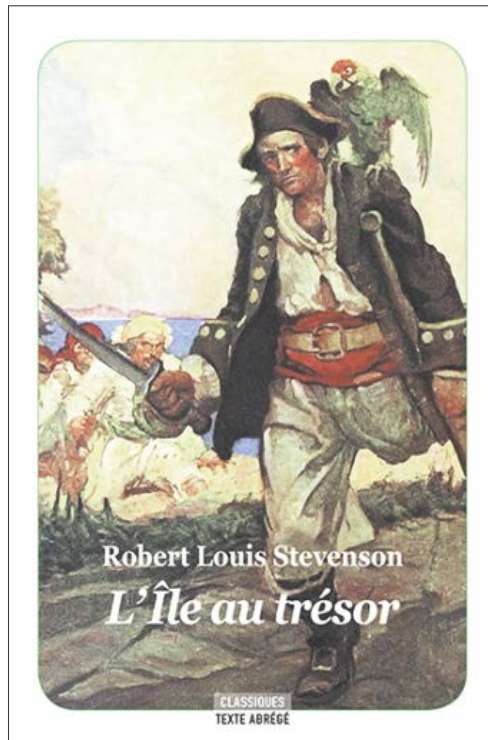
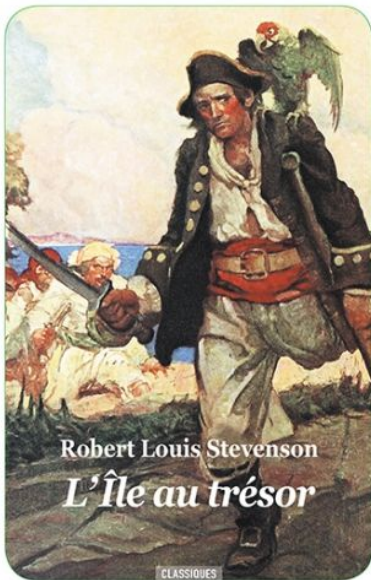




*Séquence réalisée par
Stéphane Labbe &
Florence Ledemé-Cordier,
professeurs de lettres,
8 séances – 19 pages*

« L'Île au trésor », de Robert Louis Stevenson

Le roman d'aventures par excellence



Les nouvelles Instructions officielles préconisent, par extraits en sixième et en version intégrale en cinquième, l'étude d'un « classique du roman d'aventures ». Or, lorsque l'on évoque les « classiques » du roman d'aventures,

un titre surgit spontanément à l'esprit : « L'Île au trésor », de Robert Louis Stevenson.

La version abrégée publiée à l'école des loisirs par l'un des auteurs de cet article¹ se révèle particulièrement adaptée au public des classes de sixième ou de cinquième car, tout en respectant le fil d'une intrigue savamment construite qui tient en haleine le lecteur, elle élide longueurs et termes techniques.

Notre séquence se donne pour objectif de faire saisir aux élèves les caractéristiques du roman d'aventures, et notamment l'irruption du destin dans l'existence d'un héros qui, au fil des péripéties du roman, va devoir lutter pour sa vie.

1. Robert Louis Stevenson, *L'Île au trésor*, traduction de Théo Varlet, remaniée et abrégée par Stéphane Labbe, « Classiques », l'école des loisirs, 2013, 2019.

Cette séquence prendra place en fin d'année. L'étude du conte en cinquième, d'extraits du «Roman de Renart» ou de fabliaux en sixième, et celle d'un titre de littérature de jeunesse auront familiarisé les élèves avec les techniques et les formes narratives du récit, les préparant à aborder la complexité d'un roman littéraire. Le professeur pourra, dans le cadre de l'étude de la langue, faire travailler la distinction entre phrase simple et phrase complexe. Il pourra aussi s'arrêter sur la ponctuation du discours rapporté direct, qui pose parfois problème en sixième.

Séance 1. Découverte de l'objet livre

Objectif: savoir repérer et utiliser le paratexte d'un livre.

1. Relevez sur la première et sur la quatrième de couverture les différents éléments d'information relatifs au livre.

2. Recherchez, à l'intérieur du livre, qui en est le traducteur.

3. Aidez-vous des «repères biographiques» pour compléter le texte suivant :

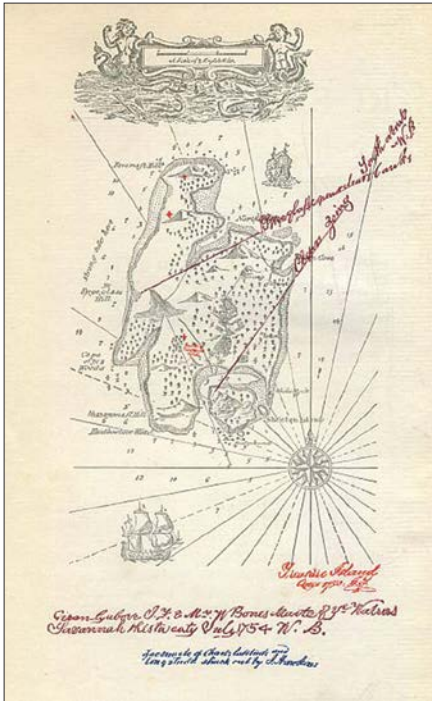
R. L. Stevenson est né à É.....(1), en É.....(2) le 13 novembre 1.....(3). Son père exerce le métier d'.....(4). Robert Louis fera des études de(5) avant de se consacrer à

l'é.....(6). En 1876, il rencontre Fanny O.....(7). En 1878, elle part pour l'A.....(8), où il va la retrouver l'année suivante. Son Voyage.....(9) est publié la même année. En 1881, le couple regagne l'É.....(10). En 1882 paraît *L'Île*.....(11); puis, en 1884, *La Flèche*.....(12) et, en 1886, *L'Étrange*.....(13). L'année suivante, les Stevenson embarquent pour les(14), puis pour les îles du Pacifique en 1....(15). Robert Louis Stevenson publie *Le Maître*.....(16) avant de s'installer aux S.....(17) en 1889. Celui qu'on y surnommait(18), le «conteur d'histoires» meurt en 1894.

4. Après lecture de la préface, répondez aux questions suivantes: Avec qui Stevenson a-t-il imaginé l'île au trésor? Qui d'autre s'enthousiasme pour le roman au moment de sa rédaction ?

Éléments de réponse

1. La première de couverture livre le nom de l'auteur, Robert Louis Stevenson, le titre du roman, *L'Île au trésor*, et le nom de la collection, «Classiques abrégés». L'illustration confirme l'intuition suscitée par le titre puisqu'elle montre une figure archétypique, celle d'un pirate qui cumule tricorne, sabre, perroquet sur l'épaule, béquille et jambe coupée... À l'arrière-plan, d'autres pirates semblent peiner à le suivre. Le décor, un paysage maritime, pourrait être celui d'une île.



La carte de l'île au trésor dessinée de la main de Stevenson pour la première édition du roman chez Cassell & Company, Londres, 1883

La quatrième de couverture rap-
porte, quant à elle, le début du roman
et confirme que le récit appartient
bien au genre du roman d'aventures.
Elle rappelle, d'autre part, la visée de
la collection et indique le nom de
l'illustrateur qui a créé l'image
figurant en première de couverture,
Louis Rhead.

2. Le traducteur, Théo Varlet, est
un écrivain français du début du
XX^e siècle, également connu sous le
pseudonyme de Déodat Serval. Il est
notamment l'auteur de recueils de
poèmes et de récits de science-fiction.

3. Édimbourg (1), Écosse (2),
1850 (3), ingénieur des phares (4),
droit (5), écriture (6), Osbourne (7),
Amérique (8), *Voyage avec un âne dans
les Cévennes* (9), Écosse (10), *L'Île au
trésor* (11), *La Flèche noire* (12),
*L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de
Mr Hyde* (13), États-Unis (14),
1888 (15), *Le Maître de Ballantrae* (16),
Samoa (17), Tusitala (18).

4. Ce sont ses rêveries autour
d'une carte réalisée avec son jeune
beau-fils, Lloyd Osbourne, qui vont
conduire Stevenson à imaginer l'île
au trésor. Le père de l'auteur
s'enthousiasme, lui aussi, pour l'his-
toire et trouve le nom de la goélette
ainsi que le contenu de la malle de
Billy Bones, le personnage sur lequel
s'ouvre le récit.

Séance 2. Ouverture du récit

Étude des pages 11 à 13

Objectif: comprendre par quels
moyens l'auteur parvient à mettre en
place un univers romanesque créant
une illusion et une attente.

1. Les circonstances

1.1. Où l'action est-elle située ?

1.2. Quelle est la principale caractéris-
tique de l'auberge qui sert de décor ?

1.3. Quel autre lieu se trouve d'em-
blée évoqué ? Le narrateur apporte-t-il des
précisions temporelles ? Pourquoi ?



Billy Bones dans l'édition de « *L'Île au trésor* »
illustrée par George Varian,
Charles Scribner's Sons, New York, 1918

2. Le narrateur

2.1. Qu'apprend-on de sa situation familiale et sociale? Comment la narration suggère-t-elle la présence effacée du père?

2.2. Quels sont les temps verbaux utilisés dans le premier paragraphe? Quelle caractéristique du récit leur utilisation met-elle en évidence?

2.3. Quels indices laissent à penser que le narrateur va jouer un rôle de premier plan dans l'histoire?

3. L'arrivée d'un personnage intrigant

3.1. Quels indices, dans la description du nouvel arrivant, suggèrent qu'il a mené une vie d'aventures? Pour quelle raison

semble-t-il adopter l'auberge de l'Amiral-Benbow?

3.2 Comment la narration suggère-t-elle qu'il s'agit d'un homme de commandement?

Éléments de réponse

1.1 L'action se déroule à *L'Amiral-Benbow*, l'auberge que tient le père du narrateur (p. 11).

1.2 L'auberge, isolée, est située dans une crique et peu fréquentée, ce que signale le dialogue (p. 12).

1.3 Dès le premier paragraphe, le narrateur évoque une île au trésor dont il ne veut pas révéler la position. Il se montre également avare de précisions temporelles, datant son récit de « *l'an de grâce 17...* » (p. 11). Il s'agit là, pour l'auteur, d'intensifier l'illusion romanesque en laissant supposer que les lieux et l'époque évoqués ont réellement existé.

2.1 Le narrateur (Jim Hawkins) est le fils de l'aubergiste. Sa décision d'écrire l'histoire de l'île au trésor a été encouragée par les protagonistes de l'aventure dont, à ce stade du récit, le lecteur ignore tout. Le père est un personnage secondaire très effacé dont l'auteur va bien vite se débarrasser. Il apparaît ici dans un rôle un peu plaintif (« *très peu de clientèle, si peu que c'en était désolant* », p. 12) et semble empressé auprès de ses clients, comme le suggère l'ellipse du troisième paragraphe (« *Aussitôt servi...* »),

p. 12). D'autre part, dans les discours rapportés, seules les paroles du capitaine sont exposées au style direct ; celles du père le sont au style indirect, qui a la propriété de fondre le discours dans le récit, comme si le narrateur ne se souvenait clairement que des paroles du nouveau venu.

2.2. Les temps verbaux utilisés dans le premier paragraphe (p. 11) sont le présent d'actualité (« Je prends donc la plume... »), l'imparfait et le passé simple. Leur emploi met en évidence la plongée dans ses souvenirs à laquelle se livre le narrateur. Son récit sera un récit rétrospectif à la première personne.

2.3. Le fait que les protagonistes aient demandé au narrateur de raconter l'histoire suggère qu'il doit y avoir tenu un rôle de premier plan.

3.1. On voit que le capitaine a dû mener une vie d'aventures à sa tenue négligée (pp. 11-12), à sa voix « cassée par les manœuvres du cabestan » (p. 12) et, surtout, à sa balafre (p. 11) et à ses mains « couturées de cicatrices » (p. 12). Le dialogue de la page 12 laisse à penser que, s'il choisit cette auberge, c'est parce qu'elle est peu fréquentée, ce que confirmera ultérieurement son attitude : il scrute les environs à la lunette, se méfie des voyageurs et demande à Jim de « veiller au grain » (p. 13).



Jackie Cooper dans le rôle de Jim et Lionel Barrymore en Billy Bones dans « L'Île au trésor » de Victor Fleming, 1934

3.2. La mise en scène montre que le capitaine est un homme habitué à exercer l'autorité : il se fait porter sa malle (paragraphe 2, p. 11, et dernier paragraphe, p. 12), commande « brutalement » son verre de rhum, demande qu'on l'appelle « capitaine » (p. 12), impressionne le jeune Jim par son « air aussi hautain qu'un capitaine de vaisseau », une comparaison que vient renforcer l'antithèse « simple matelot » / « second ou [...] capitaine ne supportant aucune désobéissance » (p. 13).

Conclusion

Une ouverture de roman a pour fonction de familiariser le lecteur avec l'univers dans lequel le récit va le plonger, ici une vieille auberge isolée sur une côte anglaise, sur la route de Bristol. Le vieux marin qui y fait son apparition laisse deviner un passé d'aventures, et ses manières montrent qu'il a l'habitude du commandement.

Il semble chercher un refuge où se cacher et se comporte en homme traqué. Le narrateur, fils de l'aubergiste, va sans doute jouer un rôle de premier plan dans l'aventure.

Séance 3. Où le roman d'aventures se met en place

Étude des pages 14 à 50

Objectifs : s'interroger sur la notion de suspense, repérer dans la trame romanesque les indices permettant de cerner les enjeux du récit.

1. Dans les pages 14 et 15, en quoi le personnage du capitaine fascine-t-il les clients de l'auberge ?

2. Dans les chapitres II et III, comment la narration suggère-t-elle une montée en puissance des périls ?

3. Par quels moyens narratifs le suspense atteint-il son paroxysme dans le chapitre IV ?

4. Élaborez un schéma actantiel du chapitre V, considérant que Pew est le sujet de ce chapitre.

5. Quel est le rôle du docteur Livesey dans la première partie de l'histoire ? Quelle nouvelle orientation le récit prend-il lorsque l'on retrouve le docteur chez le chevalier Trelawney ?

Éléments de réponse

1. Le « capitaine » est une attraction pour les clients de l'auberge : à la fois tyrannique (p. 14) et brutal (son lan-

gage et ses histoires scandalisent les « braves paysans » qui la fréquentent), il constitue néanmoins, selon Jim, une « fameuse distraction dans la morne routine du village » (p. 15).

2. Dans le chapitre II, il semble que les craintes du capitaine se réalisent : il est découvert par un individu douteux, un certain Chien-Noir. Après une bagarre entre les deux hommes, Chien-Noir s'enfuit, blessé d'un coup de couteau (p. 22), et le capitaine est terrassé par une attaque d'apoplexie que le docteur Livesey parvient opportunément à soigner (p. 23).

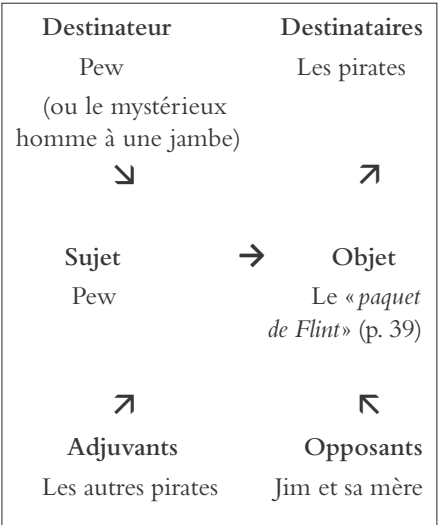
Le dialogue entre Jim et le capitaine, qui ouvre le chapitre III, apprend au lecteur que le capitaine, seul détenteur d'un secret que lui a confié un pirate répondant au nom de Flint, craint la venue des complices de Chien-Noir, lancés à sa recherche pour mettre la main sur son « vieux coffre de mer ». Il demande à Jim de livrer toute la bande au docteur Livesey si l'on vient à lui « flanquer » une mystérieuse « tache noire » (p. 27).

Le décès du père de Jim détourne l'attention du jeune garçon des affaires du capitaine, mais « le lendemain de l'enterrement » (p. 28), un étrange aveugle parvient à remettre la tache noire au capitaine : il s'agit d'un ultimatum qui lui laisse six heures pour se conformer à la volonté des pirates. L'aveugle à peine disparu, le capitaine succombe à une ultime crise d'apoplexie (p. 30). Jim et sa

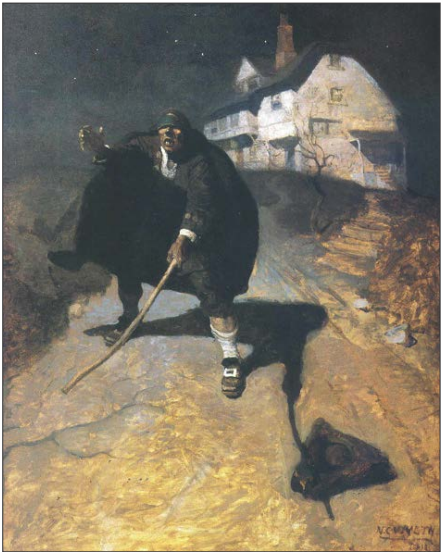
mère se retrouvent donc seuls pour affronter les pirates.

3. Dans le chapitre iv, les moyens narratifs du suspens sont essentiellement des perceptions auditives : le « *fracas inattendu* » d'une « *vieille horloge* » (p. 34), le « *tapotement du bâton de l'aveugle sur la route gelée* », un « *coup violent* » à la porte de l'auberge, le bruit de la poignée et du verrou qu'on tente de faire céder, puis « *un bref et léger coup de sifflet* » (p. 36), et, enfin, le « *bruit de pas nombreux qui [accourent]* ».

4. Pew, puisque tel est le nom de l'aveugle, est apparemment le meneur des pirates.



5. Le docteur Livesey est non seulement médecin mais homme de loi (p. 17). Parmi les clients de *L'Amiral-Benbow*, il est le seul à s'opposer au capitaine (pp. 16-17) et représente la voix de la raison et de la prudence.



Pew l'aveugle par Newell Convers Wyeth,
huile sur toile, 1911, Wyeth Collection
© Brandywine River Museum of Art,
Chadd's Ford, Pennsylvanie

Après la mise à sac de l'auberge et la déroute des pirates (chapitre v), Jim le retrouve chez le chevalier Trelawney, qui ouvre le fameux « *paquet de Flint* » et la carte au trésor (pp. 48-49). L'impétueux chevalier décide d'armer un bateau pour se mettre en quête du trésor. C'est le début de l'aventure proprement dite. Mais le docteur Livesey émet immédiatement une réserve : la nécessité de garder le secret absolu sur leur entreprise, sous peine d'être poursuivis par les pirates.

Conclusion

La première partie du roman donne le ton du récit et permet de mettre en place les éléments de l'intrigue à venir. Auberge isolée, marin

traqué par ses anciens condisciples, morts violentes, l'ouverture de *L'Île au trésor* distribue savamment tous les ingrédients du roman d'aventures tel que le définit Jean-Yves Tadié :

« Un roman d'aventures n'est pas seulement un roman où il y a des aventures ; c'est un récit dont l'objectif premier est de raconter des aventures, il ne peut exister sans elles. L'aventure est l'irruption du hasard, ou du destin, dans la vie quotidienne, où elle introduit un bouleversement qui rend la mort possible, probable, présente... » (*Le Roman d'aventures*, Gallimard, « Tel », 2013).

Ici, le destin prend la forme du « capitaine » Billy Bones, dont l'irruption dans la vie du héros-narrateur Jim Hawkins introduit une succession de péripéties qui conduisent au sac de l'auberge familiale et à la ruine du

jeune garçon et de sa mère (« *Je vis d'un coup d'œil que nous étions ruinés* », p. 42). Le trésor devient donc l'objet d'une quête légitime.

Séance 4. La lettre du chevalier Trelawney

Étude des pages 54 à 56

Objectif : saisir l'implicite d'un texte destiné à montrer la naïveté d'un personnage et à introduire un doute sur le bien-fondé de son optimisme.

Au bout de plusieurs semaines, Jim et le docteur Livesey, qui attendent que le chevalier Trelawney ait terminé les préparatifs de l'expédition, reçoivent une lettre dans laquelle il rapporte les détails de son action.



L'embarquement à bord de la « Hispaniola » dans l'adaptation de « L'Île au trésor » réalisée par Dudley Watkins pour le « Peoples' Journal » en 1949

1. Comment le chevalier Trelawney a-t-il mis au point l'expédition ?

2. Quels indices manifestent son enthousiasme ?

3. Quelle erreur a-t-il commise ? Le lecteur partage-t-il l'optimisme du chevalier ? Pourquoi ?

Éléments de réponse

1. Le chevalier a « acheté et équipé le navire » grâce à un certain Blandly, qu'il considère comme son ami. Par ailleurs, il a recruté l'équipage, aidé en cela par un « vieux loup de mer » unijambiste nommé Long John Silver, qu'il a engagé comme maître coq. Quant au futur capitaine du navire, c'est son ami Blandly qui l'a trouvé.

2. Le chevalier est manifestement fort satisfait de son entreprise. La goélette qu'il a acquise est qualifiée d'« exquise ». Il use d'une hyperbole pour signaler la facilité avec laquelle elle se pilote : « un enfant la manœuvrerait... » Blandly, qui l'a aidé à recruter l'équipage, devient par périphrase un « merveilleux gars », une « honnête créature », et le chevalier loue la

serviabilité de celui qui « s'est dévoué littéralement à [s]on service ». Il s'enflamme aussi pour sa nouvelle recrue, le futur maître coq Long John Silver, qui s'est présenté à lui comme un marin estropié au service de son pays, victime d'un manque de reconnais-

sance de sa patrie : « Et il n'a pas de pension, Livesey ! Songez en quelle abominable époque nous vivons ! » Le maître coq est également présenté comme un « personnage d'importance » car il possède un « compte en banque et [...] n'a jamais dépassé son crédit ».

3. Mais le chevalier a fait l'erreur de signaler le but de son expédition, le « port vers lequel nous cinglons, c'est-à-dire le trésor ». Le jeune Jim comprend que Trelawney a com-

mis une gaffe (voir le dialogue qui interrompt la lecture de la missive, page 55). Dès lors, le lecteur peut légitimement commencer à douter des hommes recrutés par le chevalier, doutes que viennent renforcer les « calomnies » dont Blandly serait la victime (il lui aurait vendu la goélette « ridiculement cher » et « ferait n'importe quoi pour de l'argent »). Cependant, le



Long John Silver dans l'édition de « L'Île au trésor » illustrée par Newell Convers Wyeth, Charles Scribner's Sons, New York, 1911

plus inquiétant reste la manière dont le chevalier s'est lié au maître coq Long John Silver. Le lecteur se souvient que Billy Bones a mis Jim en garde contre un « *marin à une jambe* » (p. 27). Tout laisse à penser que les indiscretions de Trelawney ont attiré les pirates en quête du trésor.

Conclusion

Par cette lettre, Stevenson instaure une forme d'ironie dramatique que ne percevront peut-être pas des élèves de sixième. On pourra néanmoins les amener à s'interroger sur l'inconséquence du chevalier, pourtant prévenu par le docteur Livesey (p. 50), et insister sur la coïncidence entre l'avertissement de Billy Bones, qui invitait à se méfier d'un marin à une jambe, et l'irruption d'un maître coq unijambiste.

La suite du récit va montrer que, en effet, la crédulité de Trelawney fait de lui une proie facile. Il se trompe du tout au tout sur ses hommes : tous ceux en qui il avait placé sa confiance vont faillir ou trahir ; le seul personnage sur lequel il émet une réserve (le capitaine, « *un type dur, ce que je déplore* ») leur sauvera la mise.

En confiant l'organisation de l'expédition à un naïf, le romancier amorce les développements futurs d'une aventure qui reposera, notamment, sur les retournements de ses protagonistes.

Séance 5. L'expérience de la duplicité

Étude du chapitre XI

Objectif : comprendre la portée initiatique du roman d'aventures à travers l'expérience de Jim dans la barrique de pommes.

1. Comment Jim se retrouve-t-il au fond de la barrique de pommes ?

2. Quelles informations lui sont révélées lors de la conversation qu'il surprend entre les pirates ?

3. Que ressent-il dans la barrique de pommes ?

4. Comment et pourquoi son attitude se modifie-t-elle par la suite ?

Éléments de réponse

1. Après ses corvées du jour, l'idée vient à Jim de prendre une pomme dans la barrique. Ce privilège, et d'autres accordés aux marins par le chevalier, déplaît au capitaine Smollett (pp. 74-75) : « *Gâtez les matelots, vous en faites des démons.* » La barrique étant déjà presque vide, Jim doit se glisser à l'intérieur pour se servir et, là, il surprend une conversation entre Silver, Dick et Israël Hands.

2. Les informations révélées à Jim sont de quatre ordres. Elles portent sur :

– l'origine de l'équipage : Silver était le quartier-maître de Flint (« *Flint était capitaine ; moi, quartier-*

maître, à cause de ma jambe de bois», p. 76) et a navigué avec Pew, l'aveugle responsable de l'assaut de l'auberge («j'ai perdu ma jambe dans la même bordée qui a coûté la vue à ce vieux Pew», p. 76). La plupart des hommes de l'équipage de Flint sont à bord de l'*Hispaniola*, et seuls quelques matelots refusent de se joindre aux pirates (p. 82).

– le monde de la piraterie: Jim découvre le vocabulaire de la piraterie, la malédiction attachée aux bateaux débaptisés (pp. 76-77), ce que sont des «gentilshommes de fortune», en quoi consiste leur mode de vie (p. 78)...

– la véritable nature du maître coq: Silver est en réalité un pirate sanguinaire qui n'hésite pas à assassiner ses ennemis pour se faire respecter («Quand un camarade me joue un tour de cochon [...], il ne reste pas longtemps dans le même monde que le vieux John», p. 79).

– les plans du maître coq: Silver se révèle fin stratège. Les pirates ont besoin du capitaine Smollett pour diriger le navire, aucun d'entre eux n'étant capable de tracer une route en mer (p. 80). Il a donc prévu de laisser le chevalier et le docteur trouver le trésor, puis de les tuer tous sur la route du retour.

3. Au fond de la barrique de pommes, Jim est terrorisé («le cœur me manquait, aussi bien que les muscles», p. 81). Il prend le lecteur à témoin, ce qui souligne le côté dramatique de sa situation («Imaginez ma terreur»).



Jim dans la barrique de pommes ; édition de « L'Île au trésor » illustrée par Louis Rhead, Harper Brothers, New York, 1915

4. Jim vient de recevoir une révélation sur la véritable personnalité de Long John Silver. Le maître coq, l'appelant «fils» et se montrant d'une «obligance inlassable» (p. 73), avait fini par le conquérir au cours de la traversée.

À la fin du chapitre x, alors qu'il évoque la discussion entendue par hasard, Jim nous livre par anticipation les conséquences qu'elle va avoir: «ces quelques mots m'avaient fait comprendre que, désormais, le sort des honnêtes gens du bord était entre mes mains» (p. 75).

Cette phrase marque le changement de statut de son personnage dans l'aventure. Désormais unique



*Jim (Bobby Driscoll) parmi les pirates
dans l'adaptation cinématographique de « L'Île au trésor »
réalisée par Byron Haskin en 1950*

détenteur du secret qu'il a surpris, c'est à lui qu'incombe la responsabilité de la survie de l'équipage.

La découverte de la duplicité, le secret révélé, l'envergure nouvelle qu'ils induisent pour le personnage évoquent un rite initiatique propre aux sociétés traditionnelles, rite au cours duquel le jeune garçon accède à des révélations qui font de lui un adulte.

Conclusion

Cet épisode emblématique du roman d'aventures engage la vie de Jim. Il constitue, en outre, une étape dans la construction de son identité. Par la suite, Jim ne comptera plus que sur lui-même et ne se fiera plus à Long John Silver. Son statut particulier d'initié l'autorisera à prendre des risques.

Séance 6. De péripéties en péripéties : rebondissements en cascade

Étude des parties III et IV

Objectifs : retracer les grandes lignes de l'intrigue et comprendre que la nécessité de créer des rebondissements sous-tend l'organisation de la narration.

On demandera aux élèves de répondre au QCM suivant, que l'on corrigera immédiatement en classe.

La correction permettra de faire le point sur l'intrigue et de mettre en avant la notion de péripétie inhérente au récit d'aventures.

QCM

1. Combien y a-t-il de narrateurs dans les parties III et IV ?

- a. deux ;
- b. trois ;
- c. quatre.

2. Pourquoi Stevenson a-t-il convoqué autant de narrateurs ?

- a. pour que les tonalités du récit semblent plus variées ;
- b. pour donner des points de vue différents sur une même action ;
- c. pour délivrer des informations dont Jim n'a pas été le témoin direct.

3. Quel est le sentiment de Jim une fois en vue de l'île au trésor ?

- a. il la déteste immédiatement ;
- b. il est heureux de partir en exploration ;
- c. il est inquiet parce que fiévreux.

4. Pour remédier à la tension qui règne à bord, le capitaine propose à l'équipage de...

- a. partir en exploration sur l'île ;
- b. boire un verre de rhum ;
- c. fêter l'anniversaire de Dick.

5. Pour quelle raison Jim décide-t-il de se rendre à terre ?

- a. l'envie s'empare de lui subitement ;
- b. il veut suivre discrètement Silver ;
- c. il veut chasser.

6. Pourquoi le coup de sifflet de Silver l'effraie-t-il tant ? Ce coup de sifflet...

- a. prouve qu'il a été repéré ;
- b. l'avertit qu'il doit vite regagner le navire ;
- c. lui rappelle celui entendu lors de l'assaut de l'auberge par les pirates.

7. Dans quel ordre les péripéties suivantes surviennent-elles ?

a. assassinat de Tom et Alan – récit du docteur – le capitaine et son équipage emportent les vivres et les armes – l'équipage se réfugie dans le fortin – première attaque du fortin – rencontre avec Ben Gunn – Jim rejoint ses amis – tentative de négociation de Silver – assaut du fortin ;

b. assassinat de Tom et Alan – rencontre avec Ben Gunn – le capitaine et son équipage emportent les vivres et les armes – l'équipage se réfugie dans le fortin – première attaque du fortin – Jim rejoint ses amis – récit du docteur – tentative de négociation de Silver – assaut du fortin ;

c. assassinat de Tom et Alan – rencontre avec Ben Gunn – Jim rejoint ses amis – récit du docteur – le capitaine et son équipage emportent les vivres et les armes – tentative de négociation de Silver – l'équipage se réfugie dans le fortin – première attaque du fortin – assaut du fortin.

8. Sur quel laps de temps ces péripéties se déroulent-elles ?

- a. une journée ;
- b. deux journées ;
- c. une semaine.

9. Quelle est la principale préoccupation des pirates ?

- a. rallier tous les hommes pour se mettre en quête du trésor ;
- b. chercher de quoi se nourrir ;
- c. s'entretuer pour devenir le chef.

10. Quelle est la principale préoccupation du capitaine ?

- a. organiser la défense pour survivre ;
- b. organiser les recherches pour trouver le trésor ;
- c. organiser une battue pour retrouver Jim.

1. a – 2. c – 3. a (p. 94) – 4. a (p. 97) – 5. a (p. 98) – 6. c (p. 104) – 7. b – 8. b – 9. a – 10. a.

Questions 1, 2, 7 et 8

Deux récits s'entremêlent, celui de Jim (partie III) et celui du docteur Livesey (partie IV, chapitres XVI, XVII, XVIII), puis à nouveau celui de Jim (partie IV, chapitres XIX, XX, XXI).

Racontés tous deux à la première personne, ils pourraient troubler les élèves si les titres des chapitres n'indiquaient clairement les changements de narrateur (chapitre XVI : « *Le docteur continue le récit : l'abandon du navire* » ; chapitre XVII : « *Suite du récit par le docteur : le dernier voyage de la chaloupe* » ; chapitre XVIII : « *Suite du récit par le docteur : fin du premier jour de combat* » ; chapitre XIX : « *Jim Hawkins reprend son récit* »...).

La difficulté réside plutôt dans la chronologie des péripéties, qui se déroulent sur deux jours. Au moment où Jim rencontre Ben Gunn, ses amis quittent l'*Hispaniola*. Le récit du docteur, s'il revient naturellement sur des actions passées, survient chronologiquement après l'attaque du fortin et le retour de Jim.

Cette subtilité chronologique permet d'aborder avec les élèves les notions d'anticipation (exemple, page 132, Jim évoque la destruction par les pirates d'un objet qu'il identifie comme étant la chaloupe, en expliquant qu'il l'apprendra plus tard), de retour en arrière (récit du docteur) et, plus généralement, de point de vue interne.

Questions 3, 5 et 6

Les sentiments de Jim contribuent à construire le récit. Jim déteste tout de suite cette île à l'aspect mélancolique (p. 94), et il mettra tout en œuvre pour la quitter. Sa fantaisie le pousse à l'explorer, « *première des folles idées* » (p. 98) qui les sauvera tous. Enfin, il est hanté par le souvenir de la mise à sac de l'auberge, ce que rappelle le coup de sifflet.

Questions 9 et 10

À ce moment du récit, les préoccupations du capitaine et de l'équipage changent. Venus quérir un trésor, ils doivent désormais sauver leurs vies. Les marchés que se proposent



Robinson Crusoe dans l'édition illustrée par Newell Convers Wyeth, David McKay Company, Philadelphie, 1920

mutuellement Silver et Smollett découlent de ce nouveau schéma actantiel.

Conclusion

Les multiples péripéties qui émaillent ces deux parties tiennent également au fait que, comme nombre de romans de l'époque, *L'Île au trésor* fut d'abord publiée en feuilleton. En menaçant la vie des protagonistes, Stevenson augmente le suspens au point que la situation devient presque inextricable pour l'équipe du docteur. Un retournement est attendu. Et il va survenir grâce à Jim, qui reprendra l'*Hispaniola* au péril de sa vie.

Séance 7. Le mythe de Robinson

Étude du chapitre XV et comparaison avec les quatre derniers paragraphes du chapitre intitulé « Robinson et sa cour », dans « Robinson Crusoe ».

Objectif: montrer que tout roman entre en résonance avec les grandes œuvres qui l'ont précédé.

1. Dans *L'Île au trésor*, qui Jim rencontre-t-il sur l'île ? Quel sentiment éprouve-t-il lors de cette rencontre ?

1. https://fr.wikisource.org/wiki/Robinson_Crusoe/C3%A9/29. Traduction de Pétrus Borel.



Ben Gunn dans l'édition de *«L'Île au trésor»*
illustrée par Newell Convers Wyeth,
Charles Scribner's Sons, New York, 1911

Dans *Robinson Crusoé*, qui raconte sa propre histoire dans l'extrait? Selon ce personnage, quel sentiment susciterait-il s'il venait à être vu?

2. Dans *L'Île au trésor*, quelles sont les caractéristiques physiques de Ben Gunn évoquées par Jim?

Dans *Robinson Crusoé*, comment le narrateur se décrit-il?

3. Ces deux personnages vous paraissent-ils plutôt semblables ou différents?

4. Quelle(s) remarque(s) peuvent appeler les dates de publication des deux œuvres?

Éléments de réponse

1. Dans *L'Île au trésor*, Jim rencontre Ben Gunn, un ancien pirate «maronné» (p. 107), c'est-à-dire abandonné

sur une île déserte par ses complices. «Je suis le pauvre Ben Gunn, dit-il au jeune garçon, oui, et voilà trois ans que je n'ai pas parlé à un chrétien» (p. 106).

Avant de voir clairement l'homme, Jim, qui vient d'être témoin d'un meurtre, éprouve de l'«effroi» face à une apparition dont il ignore encore s'il s'agit d'un «ours, un homme, un singe» (p. 105).

Dans *Robinson Crusoé*, le récit est fait à la première personne du singulier. L'ancien naufragé raconte donc lui-même son histoire. Dans l'extrait proposé, il décrit son accoutrement, qui, selon lui, provoquerait en Angleterre la peur ou la moquerie: «Si quelqu'un venait à rencontrer en Angleterre un homme tel que j'étais, il serait épouvanté ou il se pâmerait de rire.»

2. Le Ben Gunn de *L'Île au trésor* est décrit par Jim comme une «créature des bois» qui, contre toute attente, vient se jeter à ses genoux. Il a la voix «rauque comme un grincement de serrure», «la peau brûlée par le soleil», les lèvres «noircies» (p. 106). Il est «vêtu de lambeaux de vieille toile à voile et de vieux cirés», ainsi que d'un «vieux ceinturon à boucle de cuivre» (p. 107).

Quant au narrateur de *Robinson Crusoé*, il nous offre un autoportrait complet. Il est vêtu de peaux de chèvres ou de boucs grossièrement taillées en vêtements et d'un «large ceinturon de peau de chèvre desséchée», il porte une scie, une hache, un fusil,

deux outres de peau pour la poudre et le plomb, et même un « *vilain parasol de peau de bouc* » pour se protéger du soleil.

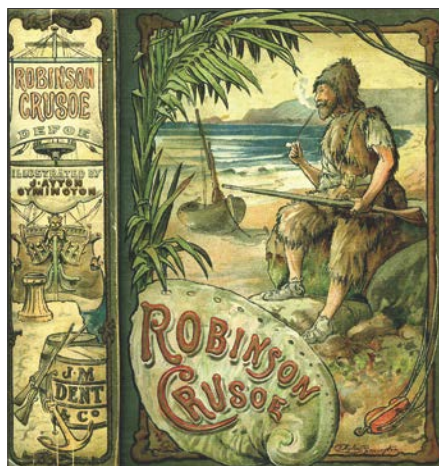
3. S'ils présentent certaines similitudes objectives, ces deux portraits laissent apparaître des différences notables. Ben Gunn paraît souffrir de sa solitude : son état physique est dégradé, ses propos semblent incohérents.

Robinson, lui, a apparemment accepté son sort et porte un regard distant et plein d'autodérision sur son accoutrement : « *Souvent je m'arrêtais pour me contempler moi-même, et je ne pouvais m'empêcher de sourire à la pensée de traverser le Yorkshire dans un pareil équipage.* » Il explore l'île afin de découvrir les possibilités qui s'offrent à lui et s'est fabriqué une pirogue à cet effet.

4. *Robinson Crusoé* parut en 1719 et *L'Île au trésor* en 1883 : plus de cent cinquante ans séparent les deux œuvres.

Selon Jean-Yves Tadié, Robert Louis Stevenson a lu Daniel Defoe et lui a même emprunté le personnage du perroquet de Silver, ainsi que l'atteste la correspondance de l'écrivain.

Outre-Manche, Jules Verne, lui aussi lecteur de *Robinson Crusoé*, s'attachera également au personnage du naufragé, notamment dans *L'Île mystérieuse* (1875) et dans *Deux ans de vacances* (1888).



*Robinson Crusoé dans l'édition illustrée
par James Ayton Symington,
J. M. Dent & Co., Londres, 1905*

Conclusion

On expliquera aux élèves que, comme tout mythe, celui de la robinsonnade se fonde sur une culture collective et soulève des interrogations communes. Ainsi, la présence d'un mystérieux naufragé sur une île réputée déserte pose la question de l'identité humaine et du lien de l'homme avec la nature.

Séance 8. Évaluation

Fiche récapitulative

Répondre aux questions, puis compléter le bilan :

1. Quelles sont les caractéristiques de Jim, le héros de *L'Île au trésor* ?
2. Quels éléments font de *L'Île au trésor* un roman d'aventures ?

L'Île au trésor met en scène un.....(1) jeune et(2) expérimenté.

L'aventure se présente à lui sous les traits du pirate(3) et le fait entrer dans l'.....(4) d'un événement important susceptible de survenir.....(5).

Avec le sac de l'auberge et la découverte des papiers du capitaine, l'.....(6) se met en place. Le(7) constitue l'objet convoité par les trois personnages principaux:(8)..... (9) et(10).

À cause des(11) du chevalier, le danger va rapidement peser sur les vies des.....(12), ce qui constitue un ingrédient essentiel du roman d'aventures.

Sur l'île, les(13) s'enchaînent et leurs effets sont..... (14): les morts sont nombreux, les attaques fréquentes, les risques de périr quotidiens.

L'épisode de la (15) de pommes tient lieu de rite..... (16) au jeune Jim. Malgré sa(17), partie prenante de l'aventure, il parvient à se dépasser et à se montrer(18).

Stevenson maîtrise parfaitement le(19) du roman d'aventures. Il rédige, puis réécrit son texte dans un esprit de jeu, pour(20) le lecteur et soutenir son(21). C'est ce qui fait de *L'Île au trésor* un archétype du roman d'aventures.

Évaluation

Chapitre XXXIV, «Épilogue», de «Ce fut au coucher du soleil...» (p. 230) à «...et jours de fête» (p. 231).

1. Relevez trois expressions qui suggèrent que la traversée de retour est paisible.

2. Lignes 1 à 14: lors de l'escale, quels sens du narrateur sont sollicités?

3. Lignes 4 à 10: quel temps principal est utilisé? Pourquoi?

4. Dans quelles conditions Silver parvient-il à s'échapper? Est-ce surprenant?

5. Lignes 23-24: pourquoi Jim et ses amis se réjouissent-ils de la fuite de Silver?

6. Pourquoi Stevenson a-t-il choisi de faire s'évader Silver?

7. Quelle leçon tirez-vous du devenir de chacun des personnages?

Rédaction

À la suite de l'extrait, racontez, à la manière de Stevenson, ce que le maître coq est devenu. Décrivez son lieu de vie, ses actions, ses caractéristiques (environ trente lignes).

Éléments de réponse

Fiche récapitulative

Héros (1), peu (2), Billy Bones (3), l'attente (4), brusquement (5), l'intrigue (6), trésor (7), Jim (8), le chevalier Trelawney (9), le docteur Livesey (10), indiscrétions (11), protagonistes (12), péripéties (13), dramatiques (14), barrique (15), initiatique (16), peur (17), courageux (18), genre (19), amuser (20), attention (21).

Évaluation

1. L'arrivée du navire « *au fond d'un beau golfe abrité* » témoigne de la sécurité retrouvée. Les protagonistes sont accueillis par des indigènes aux « *visages épanouis* ». À terre, apparemment l'abondance règne : légumes et « *fruits tropicaux* ». Le narrateur évoque le « *contraste enchanteur* » entre cette escale où le temps s'écoule « *si agréablement* » et la « *sinistre et sanglante* » île au trésor.

2. Les sens de Jim sont en éveil, pour son plus grand bonheur :

– la vue : « *coucher du soleil* », « *visages épanouis* », « *lumières qui [s'allument] dans la ville* » ;

– le goût : « *saveur des fruits tropicaux* ».

3. L'imparfait de l'indicatif permet de décrire le port où l'*Hispaniola* jette l'ancre. Les personnages s'effacent au profit d'une description idyllique.

4. Lignes 18-19, Silver parvient à s'enfuir avec l'aide de Ben Gunn, non sans emporter un sac de pièces. Sous l'emprise de son ancien maître, Ben Gunn s'est laissé convaincre. La pers-

pective de la condamnation à mort du pirate y est certainement aussi pour quelque chose. Cette évasion n'a rien de surprenant, l'habileté du maître coq, son manque de loyauté et son âpreté n'étant plus à démontrer.



Jim et le trésor de Flint dans l'édition de « *L'Île au trésor* » illustrée par George Varian, Charles Scribner's Sons, New York, 1918

5. L'équipage se réjouit de ce départ, connaissant la violence de Silver et sa promesse de les tuer tous sur la route du retour (cf. p. 81).

6. Silver et sa cupidité formaient le moteur de l'intrigue. Une fois l'aventure terminée, ce personnage devient inutile dans l'économie du récit.

7. Lignes 31 à 45 : l'exposé de la situation finale permet de montrer l'évolution des différents protagonistes et la manière dont ils ont tiré parti du trésor. Le capitaine Smollett a pris sa retraite. Gray, le fidèle marin, est devenu second. Quant à Ben Gunn, qui redoutait tant de devenir portier (« *Je ne veux pas qu'on me colle une livrée sur le dos et une porte à garder* », p. 109), ayant dilapidé sa part du trésor, il finit précisément... en portier.

STÉPHANE LABBE
& FLORENCE LEDEMÉ-CORDIER,
Académie de Rennes